L'Humanité magazine
Histoire, jeudi 22 octobre 2026 748 mots, p. 71

Histoire

En Franche-Comté, une enquête littéraire sur la condition ouvrière

Pierre-Henri Lab; pierre-henri.lab@humanite.fr

Mémoires de l'Enclave, de Jean-Paul Goux, les Belles Lettres, 2026, 564 pages, 45 euros


ESSAIS
En Franche-Comté, une enquête littéraire sur la condition ouvrière
page 71

Mémoires de l'Enclave, de Jean-Paul Goux, les Belles Lettres, 2026, 564 pages, 45 euros

M émoires de l'Enclave, de Jean-Paul Goux, est à nouveau disponible en librairies. Paru pour la première fois en 1986, ce livre introuvable, malgré une réédition en 2003, fait l'objet d'une édition critique aux Belles Lettres dans le cadre d'un projet autour des mémoires ouvrières de Franche-Comté porté par deux laboratoires de l'université Marie-et-Louis-Pasteur, dont le siège est à Besançon, préfecture du Doubs. Ce récit du passé industriel et ouvrier du pays de Montbéliard, sous-préfecture du Doubs, est qualifié d' « ouvrage fondateur de la littérature d'enquête contemporaine » par l'équipe pluridisciplinaire de chercheurs qui a travaillé à cette réédition.

chômage de masse

Jean-Paul Goux est né en 1948. Passionné de littérature dès l'adolescence, il poursuit des études de lettres, est reçu à l'agrégation avant de devenir enseignant dans le secondaire puis à l'université. Encouragé par Julien Gracq, qui fut son professeur d'histoire-géographie, il s'est lancé parallèlement dans l'écriture et publie un premier roman, le Montreur d'ombres, en 1977. Membre du Parti communiste français de 1972 à 1980, il collabore à la revue littéraire Digraphe, dirigée par Jean Ristat. En 1983, alors qu'il a déjà cinq romans à son actif, il candidate, avec succès, à une bourse d'écriture proposée par la Cité, association culturelle du comité d'établissement de Peugeot-Sochaux alors géré par la majorité CGT-CFDT. Il s'agit d'écrire « un ouvrage littéraire sur la mémoire collective du pays de Montbéliard ». Le 21 avril 1984, une convention est signée et le romancier s'installe en résidence dans la sous-préfecture du Doubs.

La région, parmi les plus industrielles de France, n'est pas épargnée par la vague de fermetures d'usine et le chômage de masse que subit le pays. De la pluriactivité (textile, fonderie, fabrication d'outillage, d'ustensiles de cuisine…), il ne reste plus guère que la construction automobile, et Peugeot, lui-même, est en grande difficulté. « Les histoires meurent avec ceux qui les emportent (…) La mémoire de l'Enclave disparaît avec ceux qui pourraient la transmettre », écrit Jean-Paul Goux dans la première partie des Mémoires. Pour la saisir avant qu'elle ne s'efface, il s'attache d'abord à découvrir l'histoire du pays de Montbéliard. L'écrivain plonge dans la littérature savante existante, les archives départementales et celles des entreprises. Il saisit la singularité de ce petit territoire, principauté rattachée au royaume de Wurtemberg et qui ne deviendra française qu'en 1793, enclave protestante dans une France catholique. Ces deux caractéristiques ont favorisé son développement industriel, qui a bénéficié de l'essor du capitalisme outre-Rhin, et ont façonné une forme originale de paternalisme.

Cette « Enclave », c'est le berceau des familles Japy et Peugeot, figures emblématiques du patronat luthérien qui a imposé sur elle son empreinte. Usines, cités ouvrières, écoles, lieux de culte, loisirs, activités sportives, protection sociale… Le patron fournit un métier, un emploi et un toit. Il encadre chaque moment de la vie, de la naissance jusqu'au cimetière. La marque au lion fait ainsi apposer la palme « Société des automobiles Peugeot » sur les tombes des anciens salariés. Le paternalisme s'exprime aussi dans les journaux d'entreprise comme le Trait d'union puis le Courrier des usines, diffusés dans les différents établissements Peugeot. Cette presse exprime l'hostilité au syndicalisme, valorise la docilité et véhicule des valeurs conservatrices et patriarcales.

violence patronale

Jean-Paul Goux sillonne l'enclave avec un appareil photo pour saisir les traces laissées sur le paysage. Il confiera ensuite ce travail à Gilles Choffé, jeune ouvrier et passionné de photographie, dont une partie des clichés sont publiés dans cette nouvelle édition.

Muni d'un magnétophone, Jean-Paul Goux recueille la parole d'ouvriers et d'ouvrières, en retraite ou encore en activité, cumulant cent dix heures d'enregistrement et 1 200 pages de retranscription. « La chose qui m'intéressait essentiellement, à l'enclave, c'était de rencontrer des hommes et des femmes, de les rencontrer vraiment, avec tout ce qu'ils sont, là où ils sont », expliquait-il en 2017 lors d'une conférence à Besançon. L'écrivain restitue cette parole ouvrière qui raconte l'usine, la vie en dehors, la dureté des conditions de travail, la violence patronale, l'immigration, le racisme, les espoirs, la solidarité et les luttes. Se refusant à les héroïser ou à les victimiser, il fait apparaître leur profonde humanité. Quarante ans après sa première publication, Mémoires de l'Enclave a conservé sa force évocatrice. Sa lecture est un antidote à l'oubli.

Note(s) :

Mémoires de l'Enclave, de Jean-Paul Goux, les Belles Lettres, 2026, 564 pages, 45 euros

Julien Gracq

J'écris comme tout le monde, en commençant par le début et en finissant par la fin Né sur les bords de la Loire, dans un village très éloigné des cercles …

© 2026 L'Humanité magazine

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news·20261022·ALE·597959